

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	36 (2006)
Heft:	7-8
Artikel:	Ariane Karcher, directrice du FAR : "L'art est ce qui nous permet de ne pas mourir de la vie"
Autor:	Prélaz, Catherine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-826269

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ariane Karcher, directrice du FAR

«L'ART EST CE QUI NOUS PERMET

Depuis plus de vingt ans, Ariane Karcher est l'âme d'un événement estival nyonnais très prisé. Rebaptisé le FAR, Festival des Arts Vivants, ce rendez-vous annuel incontournable témoigne d'une rare passion artistique.

Acinq ou six ans, déjà, il était impensable qu'elle ne récite pas une poésie aux promotions ou qu'elle n'ait pas un rôle à jouer dans la pièce que montait sa classe. «Cela m'a fascinée très petite. Très vite, j'ai éprouvé ce plaisir de me glisser dans la peau d'un autre, de vivre une autre vie. J'ai compris tôt que si on le faisait pour un public, il fallait le faire bien.»

Ariane Karcher se souvient même avoir joué, toute gamine, le rôle principal du *Docteur Knock*, «car les garçons étaient nuls». Peu après, elle commence à jouer dans la troupe de son village, à Courtelary, dans le Jura bernois. «Je suis plus tard partie pour Genève, où j'ai suivi des cours et joué avec différentes troupes.» Elle ne s'arrêtera plus, née avec le métier de comédienne dans la peau. «Je me suis rendu compte que ce n'était pas un métier facile. Il est très exigeant, mais ces exi-



Ariane Karcher s'apprête à donner le coup d'envoi du Festival des Arts Vivants.

gences ne m'ont pas dérangée. C'est ça, la passion!»

Même dans les périodes où il lui faudra faire autre chose pour manger, Ariane Karcher ne lâchera jamais ce qui la passionne. «Il n'y a aucun mérite à cela. Quand c'est un tel besoin pour vous, la question ne se pose même pas. Malgré les difficultés, vous savez que vous n'abandonnerez jamais.»

Même si elle a renoncé depuis longtemps à jouer, donnant la priorité à son festival et à l'enseignement du théâtre à des adultes, Ariane Karcher garde de merveilleux souvenirs, notamment du Festival Off d'Avignon. Elle a joué de tout, «du vaudeville, du Molière, du Anouilh, des contemporains classiques». Mais dès les années soixante, elle s'ouvre au théâtre d'avant-gar-

de venu d'Amérique. «C'était souvent ennuyeux, je n'y comprenais rien, mais cela m'a interpellée, dérangée. Puis quand la dimension d'humour y a trouvé sa place, cela m'a beaucoup plu. Ce type d'expression théâtrale correspondait à mon tempérament. C'est comme en peinture: on n'apprécie au début que le figuratif puis, de plus en plus, on va vers l'abstrait.

DE NE PAS MOURIR DE LA VIE»

J'aime toujours Molière, mais je n'aurais aucune envie de le mettre en scène. Il y a tellement d'autres choses à explorer.»

NÉ D'UNE BOUTADE

L'idée d'un festival d'été consacré au théâtre naîtra «par accident, comme tout ce qu'on fait. Nous étions un petit groupe de passionnés à délivrer sur l'idée de jouer une de nos pièces à Nyon, en plein air, durant l'été. L'un de nous a dit que cela pourrait faire un festival... j'ai répliqué qu'on ne montait pas un festival avec un seul spectacle. L'idée est partie de là, d'une boutade entre copains, un soir, après un petit coup de rouge. Tout le monde nous a dit que nous étions fous, y compris la Ville de Nyon quand nous avons demandé à pouvoir jouer à l'ancienne Usine à Gaz, désaffectée.»

C'était en 1984. Vingt-deux ans plus tard, Ariane Karcher évoque avec une émotion intacte cette première soirée. «La cour de l'Usine était noire de monde, c'était extraordinaire. Notre festival a eu du succès dès le premier soir. Le cadre bien sûr y était pour quelque chose. Les hirondelles nichaient encore dans les toits et s'envolaient pendant le spectacle. C'était magique. A cette époque, excepté le Paléo Festival, il ne se passait rien à Nyon durant l'été. Alors, du théâtre, dans cette petite ville, ça a marché du tonnerre de Dieu!»

Après de tels débuts, il leur faudra prouver qu'ils ont les

moyens de leurs ambitions. Malgré des problèmes financiers récurrents, le Festival des Théâtres d'été ne déclarera forfait qu'une fois, reprenant de plus belle l'année suivante, plébiscité tant par son public que par les artistes. En 1987, Ariane Karcher reprend la direction artistique, puis la direction tout court... et cet événement annuel change de nom, pour devenir le bien nommé FAR: Festival des Arts Vivants. «Nous ne proposons plus seulement du théâtre, mais encore de la danse, des performances. Je suis curieuse et j'aime bien aller avec mon temps, ce qui m'a amenée à mettre à l'affiche des spectacles qui n'entraient plus dans une catégorie bien définie. Le but d'un festival n'est pas de montrer ce que l'on peut voir tout au long de l'année dans des salles. L'intérêt est de venir y découvrir ce que vous ne seriez jamais allé voir ailleurs.»

UNE ÉMOTION UNIQUE

Pour Ariane Karcher, les arts vivants, c'est «tout ce qu'on voit en direct, sur une scène ou dans la rue, avec des gens vivants en face de soi. Ce n'est ni une exposition, ni un musée, même pas du cinéma. Mais ça peut être de la musique, une performance, ou même des arts plastiques, pourvu que quelqu'un crée en direct devant vous. Le soir où vous les voyez sera l'unique fois où ils feront cela de cette manière-là exactement. Demain, ce sera diffé-

rent. Les arts vivants, pour moi c'est cela, et c'est le plus grand des priviléges, celui qui offre la plus forte émotion.»

La directrice du FAR ne se lasse pas de citer une phrase de Nietzsche qui la bouleverse: «L'art permet de ne pas mourir de la vie.» A ses yeux, «on ne se rend pas compte de tout ce que l'art nous apporte. Si l'on supprimait tout ce qui est artistique, que nous resterait-il? Tous les arts permettent de ne pas mourir de la vie, et pour moi, cela est vrai en particulier pour le théâtre et la danse.»

Ce qui compte avant tout pour elle dans un spectacle, c'est le partage, et c'est l'humour. La meilleure façon de parler au cœur passe par l'humour, et par des thèmes forts. «Je crois que l'on peut rire de tout... mais pas avec n'importe qui, comme le disait Desproges. Au fil des ans, nous avons abordé des thèmes graves, le racisme, la mort... qui nous interpellent en tant qu'être humains. Mais nous le faisons sans donner de leçons de morale, par le rire, qui est la porte ouverte à tout. Car il y a aussi des rires qui vous mènent aux larmes.»

Ce sont les arts qui la font vibrer qu'Ariane Karcher souhaite transmettre à son public. C'est aussi ce qu'elle enseigne à des adultes amateurs passionnés comme elle par les arts vivants. Et quand elle voit un spectateur de plus de 80 ans prendre son abonnement pour le festival les yeux fermés, assister à tous les spectacles et en ressortir le sourire jusqu'aux

oreilles, elle est à la fois surprise... et comblée. Ils seront des milliers cet été, de tous âges, à en faire autant, contribuant à rendre plus vivant encore le FAR. Comme à chaque édition, Ariane Karcher œuvre avec enthousiasme aux derniers préparatifs, laissant provisoirement de côté cette autre passion vitale qu'est la peinture, «aussi solitaire que les arts vivants sont collectifs.»

Catherine Prélaz

LE FAR 2006

Cette année, le Festival des Arts Vivants aura lieu du 9 au 19 août à Nyon. Comme à son habitude, il investira essentiellement l'Usine à Gaz et la Petite Usine. Des artistes de chez nous, notamment de Suisse alémanique, et d'autres venus d'un peu partout – Hongrie, Espagne, Portugal, Hollande, Danemark... – se partageront l'affiche. L'un des coups de cœur d'Ariane Karcher, c'est la jeune auteure lausannoise Marielle Pinsard, «qui écrit un théâtre très actuel, très drôle et d'une cruauté totale, comme peu le font», avec *Construis ta Jeep*, joué par la Cie L'Alakran.

»» Tout le programme sera disponible dès le 5 juillet sur le site www.festival-far.ch